
11-2023

En quoi le changement climatique contribue-t-il à façonner les moyens de subsistance et les possibilités d'éducation des jeunes?

Population Council

Women Deliver

Follow this and additional works at: https://knowledgecommons.popcouncil.org/focus_adolescents

How does access to this work benefit you? Let us know!

Recommended Citation

Population Council et Women Deliver. 2023. "En quoi le changement climatique contribue-t-il à façonner les moyens de subsistance et les possibilités d'éducation des jeunes?" Note 1, <https://doi.org/10.31899/sbsr2023.1049>.

This Brief is brought to you for free and open access by the Population Council.

En quoi le changement climatique contribue-t-il à façonner les moyens de subsistance et les possibilités d'éducation des jeunes ?

Population Council et Women Deliver

Contexte

La crise climatique menace les progrès mondiaux réalisés à ce jour en matière d'amélioration de l'accès à l'éducation et de création de futurs moyens de subsistance et/ou de possibilités économiques pour les adolescent·e-s et les jeunes. Selon le Fonds Malala, le changement climatique empêche chaque année plus de 12,5 millions de filles d'achever leur scolarité, et ce chiffre devrait encore augmenter. Le changement climatique menace l'éducation de plusieurs manières différentes, telles que :

- La fermeture des écoles et des routes lors d'événements météorologiques graves
- La création d'une incertitude économique entraînant une hausse des frais de scolarité, ainsi qu'une augmentation de la charge de soins et de tâches ménagères, surtout pour les filles
- Un absentéisme accru à l'école dans la mesure où les jeunes sont sollicités pour d'autres tâches, telles que la reconstruction des maisons endommagées, la sauvegarde des récoltes, la diversification des moyens de subsistance et l'apport de revenus supplémentaires, ou le transfert de temps d'activité vers des « corvées », comme la collecte d'eau ou de bois de chauffage à des kilomètres de distance
- La baisse d'attention et de capacité d'apprentissage si des événements climatiques augmentent l'insécurité alimentaire

Les jeunes générations sont menacées de manière disproportionnée par le changement climatique. Il existe des [inégalités intergénérationnelles](#) dans l'exposition aux phénomènes climatiques graves ; un enfant né en 2020 subira une multiplication par sept des phénomènes climatiques graves par rapport à un enfant né en 1960. Ces événements auront des effets néfastes en cascade sur les trajectoires de vie de la génération qui suivra. Ils auront notamment un impact sur leur santé, leurs possibilités économiques et leur bien-être, de manière disproportionnée pour les adolescentes et les jeunes femmes, qui seront confrontées à des préjudices supplémentaires liés à leur genre. Par ailleurs, les adolescent·e-s et les jeunes sont non seulement victimes du changement climatique, mais peuvent aussi [contribuer aux actions contre le changement climatique](#). La meilleure façon de comprendre comment les adolescent·e-s et les jeunes vivent, perçoivent et agissent face au changement climatique est de leur poser directement la question.

Méthodes

Le Population Council et Women Deliver ont mené des discussions de groupe participatives et co-animées par les adolescent·e-s et les jeunes dans trois pays (Bangladesh, Guatemala et Nigeria).

Dans chaque pays, un·e participant·e du programme des [jeunes leaders de Women Deliver](#) s'est associé·e à des chercheur·euse·s du Population Council pour parler aux adolescent·e·s et aux jeunes (âgés de 12 à 25 ans, avec des variations entre les trois pays) de la manière dont le changement climatique affecte leur vie à travers un éventail de sujets allant de la santé à l'éducation, en passant par la manière dont les jeunes s'engagent. Chaque pays a ajouté un groupe de discussion pour s'adresser aux sous-groupes marginalisés, par exemple le groupe de discussion des adolescent·e·s et jeunes transgenres au Bangladesh et celui des autochtones au Guatemala. Au total, 196 adolescent·e·s et jeunes ont été interrogés dans tous les contextes. Les groupes de discussion ont abordé une série de sujets concernant la manière dont le changement climatique touche leur vie et leur avenir.

Résultats préliminaires

Cette note résume les réponses des groupes de discussion sur la façon dont le changement climatique nuit à leur accès à l'école, et contribue au décrochage scolaire et à la perte de moyens de subsistance dans leurs communautés.

Des écoles inaccessibles

Dans les trois pays, les jeunes ont fait état de problèmes structurels et opérationnels majeurs dans les établissements scolaires formels. Les bâtiments ont été décrits comme délabrés ou effondrés, dans certains cas transformés temporairement en abris ou affectés à d'autres usages, et difficiles à atteindre parce que les routes avaient été emportées par les eaux (y compris pour les enseignant·e·s). Au Bangladesh, les adolescent·e·s et les jeunes ont indiqué qu'en cas d'inondation, ils devaient parfois se rendre temporairement à l'école dans d'autres bâtiments, ce qui posait des problèmes de transport supplémentaires lorsque le nouvel emplacement était difficile d'accès. Au Nigeria, la jeunesse a indiqué que les structures scolaires étaient tellement délabrées qu'elles posaient des problèmes de sécurité physique, obligeant les écoles à fermer ou dégradant les pratiques et la capacité d'apprentissage des apprenant·e·s. Au Guatemala, la saison des pluies est très stressante, les jeunes se sentant « piégés » dans leur communauté en raison des précipitations graves qui endommagent les routes, du manque de transports publics et des conditions qui limitent considérablement la mobilité et la capacité à se rendre à l'école.

« À plusieurs reprises, des inondations ont détruit une communauté entière, généralement dans les villages de cet État... Chaque fois que de telles inondations surviennent, les activités scolaires sont généralement interrompues pendant plus de trois semaines... Et cela, on le sait, peut mener au décrochage scolaire. »

— Jeune homme, Kano (Nigeria)

Augmentation des coûts et des compromis en matière d'éducation

Dans les trois pays, les jeunes ont indiqué que le changement climatique augmentait l'insécurité économique de leurs familles, rendant les études plus coûteuses. Au Bangladesh, les apprenant·e·s ont évoqué les coûts encourus si les inondations détruisaient les livres qu'ils devaient remplacer, et l'augmentation du coût du transport (ou du temps passé en transport) lorsque les écoles

déménageaient, ce qui rendait leurs parents réticents à couvrir ces coûts. Étant donné les ruptures d'assiduité et le retard pris dans le programme scolaire, sans oublier le coût financier élevé, les intervenant-e-s ont indiqué que les jeunes ne parvenaient pas à rattraper leur retard et que leurs parents décidaient de ne plus accorder la priorité aux études. Dans les trois pays, les jeunes ont évoqué des compromis entre leur désir de poursuivre leurs études et le fait qu'on attende d'eux qu'ils travaillent pour contribuer au revenu du ménage. Au Guatemala, les jeunes ont indiqué que le changement climatique entraîne une baisse de la productivité agricole et qu'il est plus difficile de trouver un emploi, ce qui explique que les foyers n'aient pas les moyens de payer les frais de scolarité. Au Nigeria, les jeunes ont indiqué que les parents sont à la recherche d'écoles islamiques ou d'autres possibilités d'éducation informelle qui sont plus abordables et garantissent une certaine forme d'éducation malgré les difficultés financières ; cependant, ces options sont perçues comme moins capables de doter les adolescent-e-s et les jeunes de compétences pertinentes. Dans les trois pays, les jeunes estiment que le changement climatique nuit à leurs moyens de subsistance et à leurs possibilités d'emploi, ainsi qu'à ceux de leurs familles.

Possibilités de subsistance, intérêts concurrents et emploi du temps

Dans les trois pays, les jeunes ont indiqué que le changement climatique les empêchait de donner la priorité à leurs études : au Bangladesh, les jeunes étaient obligés de remédier aux problèmes liés à leur famille, de déménager ou de gagner de l'argent pour compléter les revenus de leur famille ; au Bangladesh et au Guatemala, les filles et les jeunes femmes sont obligées de parcourir des distances de plus en plus longues pour aller chercher de l'eau, ce qui augmente les risques de harcèlement et de violence potentielle et réduit les possibilités de scolarisation. Au Nigeria, les jeunes hommes des communautés rurales sont plus susceptibles d'abandonner l'école pour compléter le revenu de leur famille en travaillant dans les domaines du bricolage, du bâtiment ou de la boulangerie, bien que les précipitations excessives réduisent les possibilités d'emploi. Au Bangladesh et au Nigeria, les jeunes ont indiqué que le travail des enfants augmentait en même temps que le désespoir des familles.

« Le travail des enfants est en hausse. Lorsque les barrages sont endommagés, il est impossible d'éviter les pertes dues à l'engorgement des sols. Les moyens de subsistance habituels sont affectés. Dans ce type de situation, les parents ne leur permettent pas d'aller à la madrasa ou à l'école, ce qui les oblige à travailler dans des briqueteries ou des garages. »

— Adolescente, Shaymngar, Satkhira (Bangladesh)

Les jeunes peuvent également migrer vers les zones urbaines dans l'espoir de meilleures perspectives d'emploi, car dans les trois pays, les jeunes ont accès à de moins en moins d'emplois, non seulement dans l'agriculture, mais aussi dans d'autres secteurs.

« Les possibilités de carrière ou de génération de revenus vont être réduites significativement, surtout dans notre district de Kurigram. Si les catastrophes naturelles se multiplient, personne ne voudra investir dans cette région. Par conséquent, le niveau de l'emploi dans la région diminuera. Pour trouver un emploi, il faut aller à l'extérieur. »

— Adolescente, Kurigram (Bangladesh)

GENRE

Dans les trois pays, les intervenant·e·s ont évoqué l'impact des perturbations sur l'école, tant pour les filles que pour les garçons, mais les garçons abandonnaient l'école pour chercher du travail, tandis que les filles étaient données en mariage ou quittaient la maison pour aller vivre avec leur petit ami. La recherche d'un emploi ou le mariage précoce sont liés à la migration et aux moyens d'accéder à des opportunités en dehors des communautés touchées par le changement climatique. Dans les trois pays, les intervenant·e·s ont indiqué que les femmes travaillaient davantage, à la fois dans le domaine agricole (souvent dominé par les hommes) et dans des emplois hors du foyer en vue de diversifier les revenus du foyer.

Implications politiques

Dans les trois pays, les intervenant·e·s ont évoqué les événements climatiques, principalement les inondations ou les tempêtes, qui endommagent les infrastructures scolaires, provoquent des perturbations et rendent difficile les déplacements. Dans les trois pays, les intervenant·e·s en milieu rural ont estimé que les pertes agricoles entraînaient des besoins de diversification des moyens de subsistance, ce qui signifiait parfois qu'ils/elles abandonnaient l'école pour chercher du travail ou migrer, mais que, dans l'ensemble, les emplois de qualité étaient moins nombreux. Au Bangladesh, les intervenant·e·s ont parlé de la pauvreté générationnelle et du fait qu'en dépit de leur volonté d'achever leur scolarité, ils/elles ne seraient probablement pas en mesure de faire mieux que leurs parents et que le changement climatique renforçait ce phénomène. Ils/elles ont également fait remarquer que s'ils/elles n'achevaient pas leurs études, ils/elles seraient cantonné·e·s à des emplois moins intéressants. Au Nigeria, de nouvelles méthodes agricoles apparaissent, notamment des semences, de nouveaux engrais organiques, des méthodes d'irrigation pour atténuer les effets néfastes du climat, mais elles sont coûteuses et souvent inaccessibles. Au Guatemala, les adolescent·e·s et les jeunes autochtones ont évoqué la perte par leurs communautés de leurs droits fonciers et de leurs méthodes agricoles traditionnelles à la suite de la reprise des plantations d'huile de palme, entraînant une diminution de l'accès à des terres fertiles et à des réserves naturelles d'eau propre.

« Désormais, nous n'avons plus d'argent, nous n'avons plus de récoltes, elles ne poussent plus. Parfois on en a un peu, mais on en vend parce qu'on n'a pas de terrain, puisqu'on en prête et qu'on en récolte un peu, on en vend pour acheter d'autres produits. »

— Adolescente, Communauté El Esfuerzo, Chisec (Guatemala)



ACTION CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Dans les trois pays, les jeunes ont indiqué qu'ils prenaient des mesures locales contre le changement climatique, en plantant des arbres et en éliminant les déchets dans leur communauté. Ils ont évoqué le manque de soutien financier et structurel pour les organisations ou les actions menées par les jeunes, et se sont déclarés déçus des efforts déployés par les gouvernements locaux. Au Nigeria, les jeunes ont évoqué la possibilité d'exploiter les réseaux sociaux, tandis qu'au Guatemala, ils ont parlé de l'adoption de solutions ancestrales mayas pour lutter contre le changement climatique et qu'au Bangladesh, les jeunes créent et rejoignent des groupes de défense du climat, mais ont besoin de fonds et de soutien pour les rendre durables. Bien que la compréhension du *changement climatique* en tant que concept soit mitigée, tous/toutes les participant-e-s ont pu en constater les effets néfastes sur leur communauté locale et ont exprimé le désir de prendre des mesures.

Perspectives d'avenir

D'une manière générale, il est nécessaire de lever les obstacles à l'accès à l'école et aux infrastructures, et d'adapter les programmes scolaires pour y inclure de nouvelles compétences en matière de subsistance afin d'être compétitif sur des marchés d'emploi en pleine mutation. La possibilité de tester et de développer des parcours éducatifs informels peut créer de nouvelles opportunités économiques pour les jeunes non scolarisés. Il est important de prendre des mesures pour garantir la sécurité des migrations si les jeunes décident de plus en plus de rechercher des opportunités par la migration. La protection sociale et d'autres programmes visant à leur procurer des ressources et des services dès leur arrivée seront essentiels pour prévenir les préjudices tels que la traite ou le travail des enfants. Dans l'ensemble, l'action contre le changement climatique et les mesures d'atténuation dans les pays à fortes émissions permettront de ralentir la destruction des infrastructures et des moyens de subsistance que subissent les jeunes de ces régions — en attendant, des efforts en matière [de pertes et de dommages](#) permettront d'instaurer une justice climatique.

Remerciements : Illustrations de Karin Watson Ferrer. Les recherches dans les pays ont été menées conjointement par les jeunes leaders de Women Deliver (YL) et les chercheurs/chercheuses du Population Council (PC) dans les pays suivants : Bangladesh-Sohanur Rahman (YL) et Sigma Ainul, Irfan Hossain (PC) ; Guatemala-Alejandra Teleguario (YL) et Brian Medina Carranza (PC) ; et Nigeria-Damilola Babatunde (YL), Toyin Akomolafe, Eno-Obong Etetin Etim (PC).

Citation recommandée : Population Council et Women Deliver. 2023. "En quoi le changement climatique contribue-t-il à façonner les moyens de subsistance et les possibilités d'éducation des jeunes?" Note 1, <https://doi.org/10.31899/sbsr2023.1049>.

